

Mes souhaits de Nouvel an pour l'année terrible 1915.

Par le curé doyen Quirini.

Sermon prononcé à l'Eglise St-Jacques sur Coudenberg place
Royale à Bruxelles le dimanche 24 janvier 1915

Mes très chers frères.

Nous avons fini l'année 1914 dans le deuil. Après 84 ans d'existence libre, heureuse, prospère, la patrie belge connaît pour la première fois, les affres et les désastres de l'invasion.

A la vue de tant de misères, je me suis demandé s'il convenait bien, au seuil de cette année nouvelle, de vous adresser mes vœux de bonheur et si mon silence n'eût pas trouvé un écho plus pénétrant que mes paroles dans vos cœurs endoloris.

J'allais suivre cette inspiration quand je me suis souvenu que l'ordre public, la prospérité des familles, la bonne marche des affaires, le bien être social, la santé elle-même, toutes les satisfactions matérielles, en un mot, ne sont pas de l'essence du bonheur... On peut regorger de richesses, de prééminences, de force, et n'être pas heureux.

C'est que le bonheur ne réside pas dans la satisfaction des sens et des appétits inférieurs, il est du domaine de l'âme, il a son siège dans la conscience, et le plus dénué des mortels, qui peut se rendre le témoignage intime de n'avoir forfait à aucun de ses devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers lui-même goûte une félicité ineffable, inconnue croyez le bien, à quiconque foule le effrontément aux pieds, la justice et les droits.

C'est ce que notre Divin maître, enseigne, en proclamant "Bien heureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice". S'il abandonne aux autres les royaumes de la terre, à des nobles victimes, il promet le royaume des Cieux.

Or, nous sommes de ceux qui souffrent persécution pour la Justice. Nous n'avons envié le bien de personne, nous n'avons lésé le droit de personne, nous avons cru à la religion des serments; aux respects des traités, aux principes sacrés de la loyauté et de l'honneur.

Et c'est pourquoi, notre sol est jonché de ruines, nos frères bannis de leurs foyers, que notre terre chérie est baignée des larmes des mères et du sang de leurs héroïques enfants.

Eh bien! malgré tant de désastres, j'ose encore vous souhaiter le bonheur pour l'année qui vient de s'ouvrir. C'en est déjà un que cette sympathie universelle dont l'expression nous arrive de toute part; cette admiration du monde pour notre indomptable vaillance, et cette voix des nations qui proclamera dans les lointains de l'histoire que nous sommes un peuple digne de vivre parce qu'il sait fièrement mourir. C'est un bonheur encore que cet admirable élan de la nation tout entière à sacrifier ses plus chers intérêts à l'amour sacré de la Patrie. Cette inépuisable vitalité de patriotisme, qui rendra à tout jamais impossible chez nous l'asphyxie nationale, et cette merveilleuse entente entre le peuple et le pouvoir qui a fait dire que l'âme de chaque belge est de la trempe de l'âme de son roi.

Aux temps de notre longue prospérité, des publicistes se sont permis de nier qu'il existât une âme belge. L'enthousiasme qui a accueilli, dans tous les rangs, le vibrant appel au patriotisme de notre grand cardinal est la triomphante réponse à cet insolent démenti. Est-il encore chez eux, qui ne verra, aux deuils et aux sanglots, dans toute la Patrie, de ces fils s'immolant à leur mère meurtrie, que l'âme belge est là?

Comme il faut du soleil pour faire s'ouvrir les fleurs, certaines vertus chrétiennes ne s'épanouissent dans toute leur ampleur qu'au souffle de l'adversité.

Autant la guerre accumule de blessures et de ruines, autant voyons-nous la charité se multiplier pour les guérir et les réparer.

Bénis soient les coeurs compatissants qui se dévouent à ces oeuvres de miséricorde; bénies soient les mains pieuses qui s'emploient à panser les plaies du fer et à prévenir les morsures du froid. Ces nobles dévouements forment pleuvoir sur notre Patrie les célestes bénédictions. Et comme elle est entendue, plus que jamais dans notre misère commune, cette affectueuse invitation du Divin maître: "Venez à moi, vous qui souffrez!" Voyez, ô bon Seigneur Jésus, ces multitudes éplorées qui se pressent partout au pied de vos autels, demandant avec sanglots la délivrance de la servitude, la conservation d'un être chéri ou le bonheur du Ciel pour ceux qui ne sont plus.

O vous qui commandez aux peuples et aux Rois, vous qui corrigez par vos fléaux les peuples coupables, mais qui les régénérez par votre pardon, ayez pitié de la Belgique suppliante, brisez ses chaînes, rendez-lui les douceurs de la paix, faites-y fleurir la piété et la charité chrétienne.

Daigne, ô Dieu tout puissant, exaucer la prière
De ton peuple écrasé sous un joug odieux,
Et puis-je, en espérant la fin de sa misère,
Voir avant de mourir réaliser ses vœux:
Que notre fier drapeau flotte à la cime altière
Au palais assaini d'Albert le bien-aimé,
Et que le vent qui souffle à travers la frontière,
Ramène à nos poumons l'air de la liberté.

Note: La dernière partie en vers n'a pas été lue en chaire. Le sermon a été terminé comme suit: "Tels sont mes vœux, mes bien chers Frères".